« Reconquérir l'espace pour lutter contre les incendies »

C'est l'ambition affichée par plusieurs acteurs de la prévention et du monde rural à l'occasion de Fà in Campile, manifestation culturelle organisée ce week-end en Castagniccia. Leur credo : remettre de la vie dans ces territoires, notamment à travers l'agriculture

Lorsqu'il y a de grands incendies, c'est toujours pareil. Tout le monde est choqué, on fait de grands discours. Mais, quelques semaines plus tard, plus personne n'en parle.

Ce sont les mots de Jean-Marie Vecchioni. À la tribune, face à l'assistance venue suivre les échanges sur la place de l'église, le maire de Campile ouvre les débats. Pour cette deuxième édition de Fà in Campile, événement dédié à la ruralité dans ce petit village de Castagniccia, les organisateurs n'ont pas choisi le thème au hasard pour la table ronde consacrée à l'un des fléaux qui rongent les campagnes.

À la tribune, des acteurs de la lutte et de la prévention contre les incendies, des techniciens, scientifiques, élus… Forcément, les analyses de la problématique varient selon les interventions mais tous font le même constat, implacable : si la Corse brûle, c'est surtout parce que le maquis n'en finit plus de gagner du terrain.

Des acteurs de la lutte et de la prévention contre les incendies, des techniciens, des scientifiques, des maires ont échangé à Campile autour de la problématique des incendies. PHOTOS JACQUES PAOLI

« Enrayer la déprise rurale »

« En l'espace de cinquante ans, la masse combustible s'est considérablement accrue, observe le lieutenant-colonel Octavien Meschini, chef du groupement opérations du service d'incendie et de secours de Haute-Corse. *Il est vrai que le nombre de feux diminue, mais la pression incendiaire reste forte. Au regard de l'importance qu'a pris le maquis, face à des méga-feux, nos moyens peuvent être rapidement dépassés. C'est pourquoi, au-delà de la lutte et de la prévention, il faut aussi occuper l'espace. »* Selon les chiffres de Prométhée, la banque de données de l'État sur les incendies, 191 feux ont été recensés en Corse depuis le début de l'année, contre 362 l'an dernier. Pour autant, si la tendance est à la baisse, la surface parcourue est sans commune mesure : 3 851 hectares cette année, contre 1 812 en 2019.

« Au fil des ans, j'ai vu mon village s'emmaquiser, au gré de l'abandon des cultures et de l'exode rural, souligne Jean-Marie Vecchioni. *Si l'on ne veut plus que ça brûle, il faut nettoyer et cela passe par l'agriculture en favorisant l'installation d'exploitations, avec une obligation d'entretien et de clôture des parcelles. »*

L'ambition est clairement affichée : *« Reconquérir l'espace pour lutter contre les incendies »*. Antoine Versini en fait justement l'expérience dans sa commune.

Maire d'E Cristinacce, celui-ci entend mettre à profit cette mandature pour redonner vie aux terrains inexploités de son village. Objectif : réactiver des circuits de production mais aussi rendre une utilité à la terre pour mettre fin à l'abandon de la végétation qui représente un sérieux risque d'incendie.

Un vaste chantier, qui fait écho à un programme tout aussi ambitieux porté par la communauté de communes Fium'Orbu-Castellu. Nom de code : Pat, pour « projet alimentaire territorial ».

Son leitmotiv : enrayer la déprise rurale en se réappropriant l'espace autour des douze villages de son territoire.

Rénovation des terrasses, jardins partagés, réhabilitation de parcelles pour installer des exploitants agricoles… Le champ du possible est vaste.

« Lors d'une phase de diagnostic, nous avons identifié des espaces à l'abandon ayant un intérêt agricole, explique Laure Prieur, chargée de développement durable pour l'intercommunalité. *C'est un projet qui trouve un écho favorable sur le terrain et nous essayons de résoudre des problèmes liés, comme souvent, au foncier indivis. »*

Une loi pour aider les communes ?

Lutter contre les incendies, l'abandon et les effets néfastes de l'indivision, le sujet intéresse tout particulièrement le député Jean-Félix Acquaviva. Dans l'assistance, celui-ci a explicité son engagement législatif pour soutenir les communes dans cette tâche.

Objectif : leur permettre d'effectuer des opérations de débroussaillage lorsque les propriétaires sont défaillants, via un plan de prévention des incendies.

L'amendement déposé en ce sens a été adopté en novembre 2019 à l'Assemblée nationale dans le cadre d'un projet de loi, puis rejeté en commission mixte paritaire.

Le texte devrait être remis sur la table en janvier prochain à la faveur du projet de loi sur la décentralisation.

JULIAN MATTEI

QUESTIONS À…

Jean-Michel Sorba, animateur du collectif Per a rinascita di u Castagnetu

Vous estimez que la lutte contre le feu passe aussi par la production. Expliquez-nous…

Il est nécessaire de se réapproprier l'espace péri-villageois, c'est-à-dire la couronne spatiale qui encercle les villages, aujourd'hui enforestée et ensauvagée. Cet écrin naturel est en réalité hypermenaçant. C'est là que sévissent les méga-feux. Dans ce cas, soit l'on envisage un dispositif de prévention autour des communes, comme une défense de la forêt contre les incendies (DFCI). Soit on travaille sur d'autres pistes. À notre avis, la meilleure solution consiste à rendre ces espaces productifs. Cela peut se concrétiser par des couronnes vivrières, des vergers, des jardins, des enclos pour animaux, qui sont des remparts naturels. Il faut occuper cet espace hautement stratégique.

Cette philosophie nécessite de réinvestir les villages en y ramenant de la vie. Est-ce vraiment réalisable ?

Cette vision nécessite en effet de redonner une place aux villages. Aujourd'hui, ils sont sortis des radars et ont, il est vrai, totalement disparu des politiques publiques. Les Corses se sont urbanisés et les villages ne sont plus des identifiants, en raison d'une forme de désaffiliation. Les mouvements pendulaires que l'on connaissait autrefois entre villes et villages ont disparu. Cela a créé des points de fragilité. Il faut donc produire pour redonner du sens et une utilité au village. Je crois que cela doit s'inscrire dans la vision des 105 000 hectares d'espaces stratégiques agricoles qui figurent dans le plan d'aménagement et de développement durable de la Corse.

Faut-il donc, selon vous, prendre en compte la production sur le même plan que la prévention et la lutte contre les incendies ?

Tout à fait. De mon point de vue, cela doit constituer un triptyque. Produire, c'est reconquérir les pourtours des villages. Il n'aura échappé à personne que les incendies aux abords des centres urbains sont extrêmement rares. La meilleure façon de protéger un espace, c'est de l'habiter.

J. M.

ilibrisreader